

## UNE HIERARCHIE BIEN ETABLIE

Chacun connaît l'Edit de Milan pris en 313 par l'empereur Constantin pour accorder la liberté de culte aux Chrétiens. Le lecteur ignore sans doute que bon nombre d'administrations ou établissements publics, voire des sociétés privés, reproduisent aujourd'hui inconsciemment les rites des Romains et de l'Eglise. Prenons un organisme au hasard et imaginons la scène d'un Conseil d'administration, sachant que toute similitude avec des personnages existants serait bien entendu tout à fait involontaire...

Le Président d'un Conseil d'administration sort de son bige, un char attelé à deux chevaux tout droit sorti des Jeux pythiques. Il est coiffé du pétase, ce couvre-chef ailé, attribut de Mercure. Le musagète David, en fait Apollon qui dirige le chœur des Muses, lui ouvre la porte. Il entre dans la grande salle et s'assoit sur la faldistoire, une chaise en forme de X. Il a à sa droite le logothète Bernard, le Ministre des Finances de Venise, et à sa gauche la papesse Marie. Le Président est surmonté d'un magnifique ciborium, sorte de baldaquin. Sur sa table se trouvent les livres sacramentaires et les lectionnaires. Son bréviaire est constitué des antiphonaires pour les chants, du psautier, de l'homiliaire et du sermonnaire. Il regarde attentionné le ciboire, vase sacré contenant les hosties recouvert du pavillon (tissu de protection sur le couvercle). Il s'enduit de myrrhe, l'année suivante étant électorale...

Il regarde attentivement les autres objets posés devant lui, notamment le baiser-de-paix, ce petit tableau qu'il embrassera au moment de la communion avec les administrateurs, c'est-à-dire lors du vote du budget. Son bras droit Emmanuel, debout à sa droite, tient délicatement une crosse avec le sudarium, petit linge permettant de ne pas toucher directement l'objet sacré. Il tient aussi la navette remplie d'encens. Il surveille les Délégués porteurs de la chaise gestatoire réservée au Président. Ce dernier sera protégé par un ombrellino en cas de soleil ardent. Un grand flabellum, appelé parfois muscarium ou muscatorium, lui permettra de se faire éventer le cas échéant, par exemple lors des questions de Charles de C.

Les Délégués sont eux couverts de dalmatiques, vêtements habituellement réservés aux diacres. Une coule épaisse et une patience (petit scapulaire destiné aux membres dévots de certaines confréries) les distinguent du reste de la foule. La corde à trois nœuds qui pend à leur ceinture les rapproche des Franciscains : elle symbolise l'obéissance, la pauvreté et la chasteté. Reste à savoir s'ils sont vraiment dignes de ces engagements... Ils tiennent à la main une discipline, autrement dit le fouet des flagellants (confrérie de laïques), objet exigé par le logothète compte tenu des nombreuses fautes qu'ils commettent régulièrement.

Pendant que le Président explique le sens de l'étimasia (trône vide) et de la parousie (retour du Christ) à ses fidèles Chargés de mission portant l'esclavine (cape du pèlerin), il s'emporte en évoquant l'invasor, cet anti-pape dénommé ainsi jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Le Président porte le camail rouge et le camauro (bonnet du pape) qui permettent de le distinguer de très loin. Il essaie d'inculquer aux Délégués les trois vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité. Il fustige les objets dont ils ornent leurs bureaux de province, les protomés (statuettes représentant un avant-train de cheval cabré), les rhytons (cornes à boire), les phiales (coupelles plates avec une bosse centrale) et les carnyx (trompes en forme de sanglier). Il les menace de galéanthropie (transformation en chat) et de les envoyer sur l'île Tristan combattre les rats...

Pour conclure, le « pape » de cet organisme rappelle à ses ouailles la devise de l'Ordre de la Libération. Elle est parfois inscrite sur les tombes de certains Compagnons : « *Patriam servando victoriam tulit* » (« En servant la patrie, il a remporté la victoire »).